

ÉLISE CANTIRAN

**Voix féminines dans la correspondance états-unienne
adressée à Zola : une poétique de l'altérité féminine
transculturelle**

This article is a part of the reflection on Zola's correspondence coming from anonymous international people. As those archives have been rising recently, some consequent work have stated the fact that women around the World are taking the opportunity to write to the famous Zola during the late Nineteenth Century to show their particular voice. This paper aims to pursue this thinking by studying the singular alterity of the exiled women in the United States, a country where a lot of French people have settled in, especially in Louisiana. The theoretical framework includes the recent works about epistolary enunciation to study the Poetic of Self and Alterity in our corpus.

L'épistolaire, longtemps perçu comme un sous-genre de la littérature, représente une opportunité pour les femmes d'avoir accès à une forme d'expression : le corpus des lettres féminines offre ainsi une chance d'étudier la singularité de leur voix. S'exprimer par la correspondance représente paradoxalement une liberté et un maintien plus sûr dans un état dit d'infériorité, car écartant « les femmes de la "vraie littérature" »¹. Écrire à la personne célèbre, notamment Émile Zola, représente ainsi une opportunité de s'exprimer, développer ses pensées, occuper l'espace de la réflexion tout en restant dans les limites imposées par la société. Ainsi, de nombreuses femmes, souvent inconnues du grand public, se sont adressées depuis divers pays à l'écrivain français, en particulier pendant l'affaire Dreyfus. Ces lettres sont localisées principalement dans deux centres d'archives ; à savoir le centre Sablé et la collection Brigitte Émile-Zola. Les premières archives ont notamment été

¹ Jeanne Humphries, *Lettres de femmes à un homme de lettres : La construction du sujet épistolaire au féminin dans les lettres envoyées à Zola*, Ph. D., Toronto, University of Toronto, 2004, p. 32.

dépouillées par Jeanne Humphries à l'occasion de sa thèse, tandis que les deuxièmes ont fait l'objet d'un vaste projet, à savoir « Naturalismes du monde »². Dans sa thèse, Jeanne Humphries étudie l'ensemble des lettres féminines pour déterminer leur singularité dans le corpus, sans distinction de nationalité. Elle note : « Que les épistoliers s'identifient ou s'écartent des notions stéréotypées attachées à leur sexe, il ne peut y avoir de doute que le fait d'être "femme" aura eu des enjeux importants dans leur construction identitaire »³

D'une façon générale, le dossier « Naturalismes du monde : les voix de l'étranger »⁴ note la singularité des missives féminines dans les lettres internationales adressées à Zola, tout en soulignant les différences culturelles d'un pays à l'autre. Hortense Delair évoque Clarice Tartufari dans les destinataires italiennes, Paul Aron affirme concernant les Belges : « À une époque où les femmes commencent à peine à être admises dans l'enseignement supérieur, et où elles sont encore totalement exclues du débat politique, le sentiment de pouvoir participer à un courant fort de l'opinion publique est un incitant à écrire »⁵, tandis que Geneviève De Viveiros remarque à propos des correspondants canadiens : « Une particularité démographique se dégage du corpus : la présence marquée de lettres signées par des femmes »⁶. Ici, les lettres canadiennes viennent rejoindre les missives états-uniennes, dans lesquelles nous comptons seize correspondantes qui se sont elles-mêmes identifiées en tant que femmes : celles-ci développent une prose centrée sur l'affect et les émotions qui se démarque en général des missives masculines.

Les réflexions menées lors du projet « naturalismes du monde » ainsi que celles de Jeanne Humphries dénotent une certaine internationalisation dans les remarques, les conclusions étant similaires malgré les différentes provenances des lettres. Nous nous proposons de nous focaliser sur un pays encore

² Projet dirigé par Olivier Lumbroso et Jean-Sébastien Macke et financé par le Labex Transfers. Le projet a donné lieu à la numérisation et publication du corpus sur la plate-forme eman, à un colloque en mai 2019, et à la publication d'un dossier dans les *Cahiers Naturalistes*.

³ Jeanne Humphries, *Lettres de femmes...*, p. 199.

⁴ *Cahiers Naturalistes* n° 94, 2020, dossier coordonné par Olivier Lumbroso et Jean-Sébastien Macke.

⁵ Paul Aron, « "Des admirateurs inconnus vous écrivent" » : Les lettres belges à Zola », in *CN...*, p. 35.

⁶ Geneviève De Viveiros, « From far away : les lettres du Canada à Zola pendant l'Affaire Dreyfus » in *CN...*, p. 96.

culturellement fragmenté et connu comme lieu d'expatriation fréquent pour les Français, à savoir les États-Unis, afin d'étudier les particularités des voix féminines au sein de ce pays. Ce choix nous permet de confronter les lettres anglophones aux lettres francophones, et les lettres de locales aux lettres d'expatriées. Notre corpus s'appuiera sur les lettres de la collection Brigitte Émile- Zola afin d'approfondir les connaissances sur l'épistolaire. Les travaux de Jelena Jovicic viendront compléter notre approche théorique : « De nos jours, où l'on assiste à une différenciation générique de la littérature du XIX^e siècle, il est nécessaire de reconnaître à l'épistolaire son statut de *genre*, et par conséquent, de l'appréhender d'après son fonctionnement à la fois textuel et culturel »⁷. De quelles façons la voix féminine transmet-elle une poétique de l'altérité dans la correspondance, en particulier lorsqu'elle assure un lien transatlantique ? En suivant cette optique, cette réflexion présentera d'abord l'usage de l'anglais dans les lettres comme un signe majeur de distance. Puis, dans une deuxième étape, nous étudierons les images de soi et de l'autre développées dans les dénominations utilisées. Enfin, un dernier temps de réflexion sera consacré au lien entre expression de l'admiration et de l'affection et création d'un lien littéraire, international et transculturel avec l'œuvre et la personne de Zola.

Sur les deux-cent soixante lettres de notre corpus, vingt-sept sont directement attribuables à des correspondantes féminines : il s'agit donc d'un peu plus d'une lettre sur dix. Dix sont rédigées en anglais et dix-neuf en français soit un tiers pour deux tiers. L'ensemble du corpus fait état d'un équilibre inverse, l'usage majeur de la langue française est ainsi une singularité féminine.

Ces dix lettres en anglais se caractérisent par une plus grande distance avec l'auteur. Trois ne s'adressent simplement pas à lui : deux font la demande d'une transmission à Madame Dreyfus et une à Madame Zola. Aucune trace de ces correspondances n'est restée dans les dossiers. Sur l'une de celles-ci nous pouvons lire « (J'enverai (sic) à la Société moi-même) »⁸ écrit de la main de l'écrivain. En déduction, ces missives sont bien arrivées à leur destinataire principale. Les mots choisis, sont éminemment protocolaires : « grande

⁷ Jelena Jovicic, « Les Correspondances du XIX^e siècle : questions de méthodologie » in *Revue de l'AIRe*, No 28, Hiver 2002, p. 131.

⁸ Lettre de Rose Maynard David à Émile Zola du 11 février 1898 (collection Brigitte Émile-Zola).

gentillesse », « sympathie »⁹. Il s'agit de termes assez banals renforçant le décalage entre ces deux missives et la plupart des textes écrits à Zola. Tout en incluant Zola, elles représentent une tentative de rendre visible les invisibles, à savoir les compagnes des hommes célèbres : Zola et Dreyfus.

Ainsi, sur la dizaine de lettres anglophones, l'adresse à Zola ne constitue parfois qu'une étape dans l'objectif final. L'usage de la langue anglaise est ainsi prompt à construire une forme de distance avec le destinataire, qu'elle soit volontaire ou involontaire. Tandis que les autres lettres, masculines ou non identifiées, sont majoritairement anglophones, les femmes semblent donner une valeur plus affective à l'expression en français. Afin d'explorer cette hypothèse, la réflexion se poursuivra par une analyse des expressions du moi et de l'Autre dans les lettres.

Les codes sociaux attachés à la correspondance établissent la nécessité de désigner son destinataire en accroche puis son identité en signature, encadrant ainsi le propos d'abord de la marque de l'Autre, puis de soi.

Les lettres anglophones suivent cette convention sans sembler en tirer un parti particulier : « M Emile Zola », « Cher Monsieur »¹⁰, « Monsieur », etc. Si l'écrivain est parfois encensé concernant ses actes, aucune marque n'est néanmoins attribuée sur sa personne. Une lettre néanmoins fait exception. Il s'agit d'une lettre anonyme, comme il en existe quatre autres dans le corpus de lettres féminines. Ici, l'entête précise : « Hautement estimé M. Zola »¹¹, tandis que dans le corps du texte la locutrice insiste : « Le Champion de cet homme infortuné M. Dreyfus »¹². Le mot « champion » comporte également une connotation chevaleresque, étant ici synonyme de « quelqu'un qui vient défendre l'honneur d'un personnage qui ne peut le faire lui-même ». En ce qui concerne l'expression de soi, il s'agit également plutôt de formules conventionnelles : « Bien sincèrement », « vôtre respectueusement »¹³. Trois de ces lettres se distinguent par la volonté de communiquer sur ses origines, comme si elles souhaitaient poursuivre les théories de Zola sur l'hérédité :

⁹ « great kindness », « sympathy » (pour ne pas gêner la lecture, nous indiquerons la version originale – anglophone – en note le cas échéant).

¹⁰ « dear sir ».

¹¹ « High esteemed M. Zola ».

¹² « the Champion of that unfortunate man M. Dreyfus ».

¹³ « Very Truly », « Yours Respectfully ».

Marine S. Rinaldy précise « un cœur de femme chaleureux (juif) »¹⁴, Louisa Drhum raconte son « histoire familiale » et Annie Meyer indique qu'elle est « juive » et « anglo-saxonne ». Anna Lenson est la seule à établir un lien dans son rapport à l'autre par le biais d'un déterminant possessif : « seulement une fille de seize ans, *votre* amie sincère »¹⁵.

Considérant les lettres francophones, les dénominations employées pour désigner l'auteur célèbre démontrent de la recherche dans l'expression de leur admiration ainsi qu'une libération des conventions de politesse standards, aussi remarquée dans le corpus du Centre Sablé¹⁶. Les périphrases soulignent régulièrement l'attachement de Zola à la France tout en créant un lien d'empathie. Comme d'autres missives masculines faisant par exemple référence à Voltaire, les correspondantes relient l'écrivain à un passé glorieux notamment médiéval « son brave défenseur, chevalier sans reproche et sans peur ». D'autres se proposent un registre plus sobre, préférant « grand écrivain » ou « Pauvre Monsieur Zola ». Dans cette dernière adresse, le mot « pauvre » rappelle les malheurs que l'auteur subit et se montre empathique. Enfin, certaines adresses tentent subtilement de créer un lien, de par le déterminant possessif dans « de notre grand poète et écrivain » ou la position de soumission respectueuse par les syntagmes « cher maître » ou « grand maître ». Quant à l'expression de l'autre, elle passe aussi par la référence aux origines, qu'elles soient juives, américaines, françaises ou d'une région particulière de la France, à savoir l'Alsace. Les lettres francophones, qu'elles proviennent de Françaises ou d'États-uniennes, sont plus enclines à établir un lien dans leur auto-identification : « une amie et admiratrice inconnue », « une compatriote obscure et exilée », « votre petite adoratrice », « une de vos lectrices Américaines » « une grande admiratrice de votre génie ».

Les expressions d'une volonté de créer un lien affectif et singulier avec l'auteur sont ainsi plus largement partagées dans les lettres francophones destinées à Zola. Les qualificatifs « amie » et « compatriote » sont d'autant plus utilisés qu'il s'agit de femmes françaises exilées aux États-Unis. Il semble qu'elles participent à tisser le lien transatlantique entre les deux pays.

¹⁴ « one woman's warm heart (jew) ».

¹⁵ « only a girl of sixteen *your* sincere friend » (c'est nous qui soulignons).

¹⁶ Voir la thèse de Jeanne Humphries, notamment les chapitres 2 et 3 centrés sur le protocole.

Le rôle du féminin dans les liens entre les exilés et leur pays d'origine a été étudié par Iker González-Allende. Il affirme : « Women like Zubiaurre built bridges between Spanish and exile communities, transatlantic bridges in which peace, understanding of differences, and communication were feasible »¹⁷. Dans son travail concernant Zubiaurre, une écrivaine exilée au Brésil, elle développe l'idée de la création de liens transatlantiques émotionnels essentiellement pris en charge par les femmes.

Dans notre corpus, cette idée est largement relayée par les six destinataires s'identifiant comme Françaises ou filles d'un parent français vivant aux États-Unis, représentant un tiers de la correspondance féminine puisque C. de Maupassant a écrit deux fois et Léona Queyrouze trois fois. Ces lettres sont plutôt longues, et leur volonté de créer un lien pérenne est corroborée par la récurrence de l'écriture. Les correspondantes n'expliquent pas toujours les raisons qui ont conduit à leur expatriation. Néanmoins, lorsque c'est le cas, celle-ci est subie : A. Traxler relate qu'elle a dû quitter la France pour élever son « un fil estropié » tandis que celle qui signe « une Alsacienne » est partie précisément pour rester française.

Les lettres d'exilées démontrent l'influence des actes de l'auteur dans leur espace personnel, qu'il soit privé ou public. Chaque correspondante prend le soin d'entretenir l'écrivain longuement. E. Mettey, l'une des rares à écrire avant l'affaire Dreyfus, évoque ses goûts littéraires, tandis que C. de Maupassant, Levy et « une Alsacienne » donnent leur point de vue sur l'Affaire Dreyfus. Néanmoins, elles y ajoutent un point de vue personnel rarement observé dans les missives masculines. Levy et Traxler lient leur vie et leur destin à Zola, démontrant que, malgré la distance, l'écrivain fait partie de leur quotidien. Traxler est une institutrice qui lutte pour expliquer sa littérature : « Je vous ai expliqué de mon mieux, à l'heure qu'il est dans mon cercle d'élèves chacun vous apprécie et je passe les heures les plus charmantes dans des classes de gens intelligents qui se réunissent une ou deux fois par semaine et où j'ai le bonheur de vous lire » et Lévy, entre autres, évoque ses rendez-vous matinaux

¹⁷ Iker González-Allende, « Women's Exile and Transatlantic Epistolary Ties in the Work of Pilar de Zubiaurre » in *Hispania*, June 2012, Vol. 95, No. 2 (June 2012), DOI : 10.1353/hpn.2012.a478895, p. 222.

« Des femmes comme Zubiaurre ont construit des ponts entre les communautés espagnoles et exilées, des ponts transatlantiques dans lesquels la paix, la compréhension des différences et la communication étaient possibles. » (Notre traduction.)

avec son actualité : « j'ai suivi avec le plus vif intérêt votre procès et chaque matin en déjeunant ». C. de Maupassant propose la traduction d'un article paru dans un journal de sa propre ville.

Léona Queyrouze représente la plus célèbre de ces correspondantes dites anonymes, puisqu'elle est écrivaine et journaliste à la Nouvelle-Orléans. Elle relate sa réaction lorsque les échos de l'affaire Dreyfus sont venus jusqu'à elle : « je me suis sentie quelque chose d'affreusement implacable dans le cœur. – Peut-être comprendrez-vous mieux combien cette affaire m'intéresse quand je vous aurai dit quels souvenirs elle me rappelle ». Ces quelques lignes sont empreintes du lexique de l'affection : « senti », cœur ». Elle fait référence à une histoire arrivée dans son propre pays, rappelant l'universalisme du combat tout en soulignant le lien affectif entre les deux cultures. Dans un registre plus intime, Marthe Lévy exprime directement son amour pour l'auteur : « je suis certaine que personne ne vous aime autant que moi, j'aime tout en vous, vous et vos œuvres qui sont imbues de cette belle vérité. »¹⁸.

Ces femmes exilées ont ainsi à cœur, dans le récit de leur vie, de mettre au jour un lien fort et régulier avec Zola. L'espace de sa notoriété s'élargit au public mais aussi à l'espace personnel des correspondantes. L'expression de l'altérité féminine permet ainsi de reconnaître un pont transatlantique liant les deux continents par leur expatriation.

Pour conclure, l'analyse révèle une singularité du regard féminin dans les lettres adressées à Zola. Dans un contexte transnational et bilingue, les correspondantes se caractérisent par leur volonté de s'adresser à l'auteur dans un cadre qui se veut rassurant pour lui. Le choix de la langue, tout d'abord : en omettant les lettres qui s'adressent aux épouses de Zola et Dreyfus et celle qui suggère un traducteur, nous avons près de quatre missives sur cinq dans la langue de l'écrivain. La pratique du français, même lorsqu'il s'agit de la langue seconde, semble rapprocher les correspondants. Les dénominations pour soi et pour l'autre se veulent ainsi moins conventionnelles dans les lettres francophones, des liens sont tissés à travers le lexique de l'affection, et le « moi » et l'« autre » s'entrelacent par l'usage des déterminants possessifs comme « mon » ou « votre ». Néanmoins, ce sont les lettres écrites par des exilées qui démontrent le plus de lien avec l'affect. Celles qui, de gré ou de force, ont dû quitter leur pays trouvent dans l'écriture au grand écrivain une

¹⁸ Lettre de Léona Queyrouze à Émile Zola du 10 septembre 1899 (collection Brigitte Émile-Zola).

façon de se reconnecter à leur patrie, telles que l'Alsacienne qui préfère ne pas signer ou simplement A. Traxler. Sur l'espace de la feuille comme dans leur espace personnel, Zola est présent grâce à la presse, grâce à la langue, et tisse un lien littéraire et transatlantique.

Au sein de l'étude de l'altérité et du rapport à l'autre, les femmes qui prennent la plume se singularisent ainsi par leur attention à leur destinataire et la place qu'elles offrent au lien affectif. Les exilées permettent la création ou peut-être recreation d'un lien entre compatriotes. Le retentissement international de la plume de Zola représente ainsi une opportunité pour elles de développer une nouvelle forme de rapport à l'Autre, à la fois personnel et global.

ÉLISE CANTIRAN

Université Eötvös Loránd de Budapest
Courriel : cantiran.elise@btk.elte.hu